

AVIS AUX CHANTEURS

À propos du chant

- **Arrêter le hoquet.** Pour arrêter son hoquet, il faut d'abord s'asseoir sur une chaise telle qu'on l'on puisse jeter son dos en arrière. Ensuite, prendre de l'eau dans sa bouche et boucher ses oreilles en y plantant ses doigts franchement. Basculer en arrière en regardant le plafond (à ce moment là, la respiration devient légèrement désagréable), puis avaler par gorgées sans se déboucher les oreilles ni réouvrir son thorax. Rester calme, ne pas tousser immédiatement après la procédure malgré l'encombrement de la gorge. Et voilà, le hoquet est passé !
- **Des boules Quies.** En aucun cas se boucher les oreilles complètement n'est une bonne idée pour la polyphonie, et encore moins pour le contrepoint. Pour effectuer, par exemple, une tierce lorsqu'une voix principale chante déjà, seule la recherche de la note de départ nécessite de s'isoler : ne pas écouter les autres voix pour chanter ainsi est contre-productif, car elle entraîne la fausseté du chant (changement de tonalité, retour sur la voix principale). L'utilisation de bouchons d'oreilles peut être utile dans le cas des bourdons, qui ont malheureusement tendance à dévier surtout au cours d'une longue chanson. Dans ce cas, nous conseillons de porter, pour répéter, un bouchon dans une seule oreille et de se concentrer sur l'oreille bouchée, afin d'entendre le rythme en arrière-plan sonore, et de pouvoir garder la note paisiblement.
- Il y a une différence, quoique subtile, entre « **première voix** » et « **voix principale** » : dans une harmonisation, lorsqu'une voix s'occupe exclusivement de rendre la mélodie originelle de la chanson, et que les autres s'ajoutent nettement par-dessus, celle-là est appelée *voix principale*. Par contre, on parle seulement de *première voix* si les voix additionnelles sont au même niveau que la première voix, autrement dit si celle-ci n'occupe pas de rôle prépondérant par rapport aux autres.
- **Quatuors de barbiers.** Beaucoup de musiques en harmonie serrée (chaque note étant harmonisée sur les notes les plus proches, en faisant donc un petit intervalle), homorythmiques (toutes les voix prononcent le texte en même temps, mais sur des notes différentes) et consonantes (sans beaucoup d'accords dissonants) sont arrangées pour un groupe de quatre chanteurs, voire cinq en comptant un soliste. Dans ce cas, les quatre chanteurs sont traditionnellement appelés « barbiers » et numérotés : barbier A comme Alphonse, barbier B comme Barnabé, barbier C comme Camille et barbier D comme David. C'est notamment le cas du groupe des Quatre barbus ou des Frères Jacques, reprenant une tradition du sud des Etats-Unis (*barbershop quartets*).

À propos des textes

- **Diérèse et synérèse.** Certains mots, prenons l'exemple de *lion*, peuvent être prononcées de deux manières :
 - en faisant une *diérèse* : « li-on »,
 - ou en faisant une *synérèse* : « lion », en une syllabe.Les cas de figure surprenants sont indiqués lorsque c'est nécessaire.

- Un mot à l'attention des chanteurs. Un **vice de prononciation** a cours depuis dans la prononciation du français, en chantant, et c'est celui de rajouter des « e » à la fin de mots où il n'y en a pas. Prendre garde :
 - *couleur* ne peut pas se prononcer « cou-leu-reuh » !
 - *déboire* peut en effet se prononcer « dé-boi-reuh » ;
 - *prennent* peut se prononcer « pren-neuh » ;
 - *amie* peut se prononcer « a-mi-euh », même si c'est, comme les deux précédents, facultatif. Tout dépend du phrasé de la chanson.
 - *pêcher* ne peut pas se prononcer « pé-ché-eux » ! (Mais *pêchée*, si.)Pour le vocabulaire, les choses sont simples : *couleur*, *ami*, *pêcher* sont des rimes « masculines », mais *déboire*, *amie*, *prennent* sont des rimes « féminines ».

- **L'accentuation tonique en occitan.** L'accent tonique¹ en langue d'oc, quoique pas très fort, est important. Si, au contraire des autres langues toniques (anglais, allemand, espagnol, italien...), il ne permet jamais de différencier deux mots, il est nécessaire à l'élocution puisqu'il caractérise à lui seul la compréhension de la langue. De plus, les pièges sont rares. En limousin, deux seuls types d'accentuation tonique existent : soit l'accent est sur le dernier mot, ou ce que revient au même, le mot n'est pas accentué (c'est ainsi que sont tous les mots français). On parle de mot *oxyton*. Soit l'accent est situé sur l'avant-dernière syllabe, et l'on parle de *paroxyton*. Pour se rendre compte de ce qu'il faut faire, penser à l'italien « pasta » qui porte l'accent tonique sur la première syllabe. Les accents toniques sur l'avant-avant-dernière syllabe sont très rares et sont toujours le fruit d'une construction grammaticale ayant ajouté des syllabes finales, typiquement le mot patois « charjament » est un *proparoxyton*. Tous les proparoxytons peuvent devenir des oxytons bénévolement.

¹ La *prononciation* ou *phonétique* est, pour une langue, l'ensemble des façons de réaliser avec la voix le texte écrit grâce à une correspondance entre les sons et les lettres ou groupes de lettres. L'*accent tonique* (ou, par abréviation, l'accent, si le contexte est clair), s'il existe, est, dans une langue, un phénomène d'intonation consistant à prononcer plus fort et plus longtemps l'une des syllabes d'un mot. L'accent tonique dépend uniquement du mot considéré. L'*accent*, dans l'absolu, d'un locuteur d'une langue est un terme du langage courant qui désigne l'ensemble des particularités de la prononciation dudit locuteur de cette langue. Rien à voir avec l'accent tonique. En théorie, l'accent peut-être entièrement décrit avec des signes de phonétique (nasalisation, l mouillés, r grasseyés...) tandis que l'accent tonique est à part, souvent indiqué par un soulignement en phonologie.

En limousin, l'accent tonique dans la poésie ne pose aucune ambiguïté de prononciation, car la scansion des vers force la valeur donnée à chaque syllabe ; dans la prose, comme on l'a vu, il s'efface facilement au sein des phrases longues.

- Dans les chansons en patois, comme en espagnol ou en italien, il est fréquent que, pour un **mot terminant par une syllabe voyelle et tel que le mot suivant commence aussi par une syllabe voyelle**, ces deux syllabes contiguës, mais sur deux mots différents, soient prononcées d'un seul coup (comme une diphtongue). Si c'est la même voyelle, c'est déjà bien plus intuitif :

La chadena que nos aviá opprimats (*qué nous a-viô-pri-ma*).

Cependant ce phénomène s'étend aux mots où les syllabes finale du premier mot et initiale du second sont distinctes, par exemple :

Jamais festa pus bela s'es celebrada aici (*célébrad-ôèi-chi*).

- **Prononcez généreusement !** Lorsqu'on chante, la compréhensibilité des textes est diminuée forcément, à cause de l'arrangement mélodique, à cause aussi de la scansion inhabituelle de la langue. Pour remédier à cet effet, il suffit de faire attention toujours à prononcer correctement et tous les sons : pour bien faire, il ne faut pas hésiter à ouvrir davantage la bouche et à attaquer davantage les syllabes. Toutes ces techniques peuvent être réalisées sans adopter de mimiques bizarres ou factices.
- **Faut-il apprendre les paroles par cœur ? Oui.** En plus de donner l'impression de professionnalisme, le chant avec les mains libres est significativement plus puissant qu'un chant grevé d'une partition ou d'un texte appesantissant la performance des chanteurs. Deux raisons l'expliquent : tenir un carnet de chant devant soi, les bras retenus sur l'avant du corps empêchent l'ouverture de la cage thoracique automatique lorsque les bras sont tenus derrière ou le long du corps ; d'autre part, à plus forte raison, la lecture des paroles, qui devient systématique lorsqu'on les détient, fait partir le son vers le bas ce qui réduit terriblement le volume du chœur et l'audibilité.